

SOPHIA

**Face au changement,
quel avenir pour la Suisse ?**

M.I.S. - TREND Lausanne
Institut de recherches économiques et sociales

Sommaire

Introduction	Page 2
SOPHIA, baromètre suisses des leaders d'opinion	
Chapitre 1	Page 3
La vision du présent et du passé immédiat	
	Page 4
1. 1990: le choc de la rupture	
2. La Suisse a plus souvent perdu que gagné ces dix dernières années	Page 5
3. La révolution "communication"	Page 7
4. C'est le temps qui nous manque le plus	Page 8
5. Les Suisses ont changé	Page 12
6. La confiance s'est effondrée	Page 15
7. La crise actuelle est une chance	Page 17
8. Le moral des leaders est à la hausse	Page 20
Chapitre 2	Page 21
La vision du futur proche: l'horizon 2005	
9. La fin du siècle: une époque charnière	Page 22
10. Les tendances lourdes des dix prochaines années	Page 25
11. Une nouvelle prospérité économique nous attend	Page 27
12. La politique du possible: l'écart entre le souhaitable et le probable	Page 29
13. Les scénarios pour 2005	Page 32
Annexe: la composition des échantillons interrogés	Page 38

SOPHIA, baromètre suisse des leaders d'opinion

L'étude SOPHIA, réalisée par l'Institut lausannois MIS, en est à sa quatrième édition. Elle est consacrée cette année aux scénarios envisageables pour notre société dans un proche avenir, à l'horizon 2005.

En 1994, la première étude SOPHIA avait permis d'établir un bilan de santé générale de la Suisse et de ses institutions. Les études suivantes ont été consacrées aux thèmes des pouvoirs (1995) et de la jeunesse en Suisse (1996).

SOPHIA 97 reflète l'opinion de 270 leaders sur l'avenir de la Suisse

Pour SOPHIA, les leaders d'opinion n'ont ni sexe ni âge particulier. Ils exercent des métiers très différents et appartiennent à toutes les tendances politiques. Ils ont, en revanche, pour point commun d'être engagés dans une réflexion sur le présent et l'avenir de la Suisse et de chercher à transmettre un message à ce sujet, de quelque nature qu'il soit.

L'échantillon représente, dans une large mesure, les mondes de l'économie (entreprises et syndicats), l'administration et les associations, l'éducation et la formation, la réflexion universitaire et scientifique, la religion, la réflexion éthique, l'art et la culture, la politique active. Comme l'an dernier, les professionnels des médias ont été volontairement exclus de l'échantillon.

Une partie de l'échantillon a été renouvelée afin de faire place à de nouvelles personnalités ayant pris récemment des positions publiques. Le questionnaire a été envoyé à 840 leaders. Nous en avons reçu 272 en retour, soit 32% ce qui correspond aux taux de retour antérieurs.

La structure de l'échantillon est comparable à celle des années précédentes. La faible représentation des femmes et des leaders de moins de 45 ans reflète la réalité de l'univers condiséré.

Le questionnaire était un peu plus court que les années précédentes, mais comportait plus de questions ouvertes afin de permettre au leaders de développer leurs propres réflexions.

L'opinion des leaders comparée à celle de la population

Comme dans les précédentes études, un échantillon représentatif de la population a été interrogé par téléphone, en mars 1997, sur les principales questions soumises à l'appréciation des leaders afin de pouvoir comparer les résultats. L'échantillon de la population était constitué de 582 personnes, Alémaniques et Romands, âgés de 18 à 74 ans.

Chapitre 1

La vision du présent et du passé immédiat

Ce premier chapitre analyse l'image
que les leaders et la population se font de l'évolution de la Suisse,
en particulier ces dix dernières années.

1. 1990: le choc de la rupture

Notre manière de percevoir le présent ou le passé immédiat influence inmanquablement notre vision du futur. Les scénarios d'avenir, les projections pour 2005 s'enracinent dans la réalité d'aujourd'hui telle qu'elle est vécue ou ressentie.

Une chose est sûre: 1990 est considérée comme un tournant majeur de notre histoire récente. La plupart des leaders interrogés découpent en effet les cinquante dernières années en trois grandes périodes.

De 1950 à 1968-70: c'est la reconstruction de l'après-guerre, le boom économique, l'amélioration des conditions sociales, l'espoir et la confiance politique, l'Amérique comme modèle, la natalité, le développement de l'audiovisuel. Mais c'est aussi une période dominée par la guerre froide et les conflits de la décolonisation.

De façon assez étonnante, peu de leaders, même en Suisse romande, mentionnent mai 68 comme un tournant. Aucun ne parle du premier homme sur la Lune.

De 1970 à 1985-90: c'est la révolution technologique, la croissance immodérée, la confiance aveugle au progrès, la libéralisation des mœurs, l'avènement d'une société moins hiérarchisée, moins structurée, la prise en compte de l'environnement et des sources d'énergie, un plus grand souci d'égalité homme-femme, la baisse de l'influence des religions. Mais c'est aussi le début des désillusions, la perception des limites de la croissance, les chocs pétroliers, l'emballement de la spéculation.

Depuis 1990: c'est la montée de la crise, l'incertitude, le chômage, les effets du sida et de la drogue. Mais c'est aussi la décomposition du bloc de l'Est, le développement des pays du Sud-Est asiatique, la régression sociale et politique, la perte des valeurs, le développement exponentiel de l'informatique et de moyens de communication, la multiplication des conflits ethniques, la guerre du Golfe. C'est une période instable où tout semble remis en cause.

Pour un grand nombre de leaders, l'évolution des cinquante dernières années est ainsi passée par trois phases: de l'espoir à l'incertitude puis au désenchantement. D'autres parlent en termes de société: la conquête de l'égalité sociale, l'âge d'or, puis l'avènement d'une société à deux vitesses. D'autres encore pensent en termes politiques et font se succéder la montée, le règne puis la mort des idéologies.

2. La Suisse a plus souvent perdu que gagné ces dix dernières années

Dans ce contexte européen, voire mondial, les leaders interrogés devaient définir en quelques mots les changements intervenus ces dix dernières années en Suisse dans les mentalités et les modes de vie. Manifestement, l'évolution leur paraît globalement négative. Le bilan de leurs réactions spontanées est le suivant.

	Modes de vie	Mentalité
Mentions positives	27%	6%
Mentions négatives	43%	88%
Mentions neutres	19%	—
Bilan négatif	- 16%	- 82%

Trois tendances marquent à leurs yeux l'évolution des modes de vie:

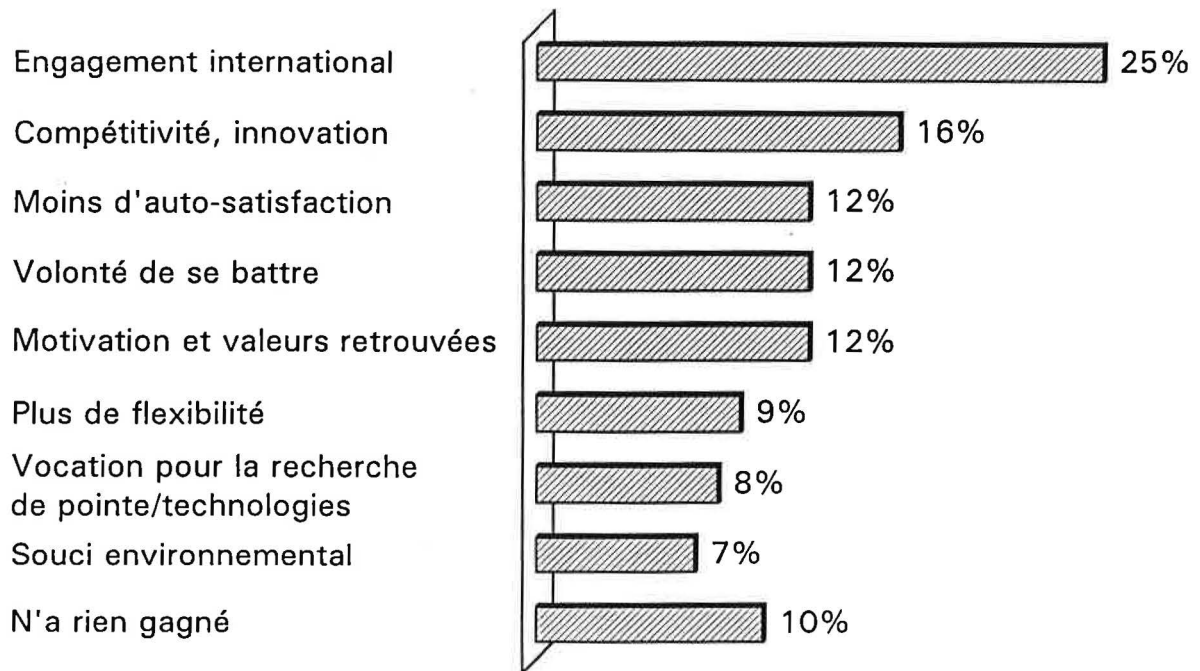
- Le renforcement de l'individualisme dans une société stressée, où les gens comme les médias ont perdu le sens des responsabilités et des valeurs (41%).
- La récession économique, l'accroissement de la concurrence, le chômage et la montée de la pauvreté (39%).
- Le développement des technologies, surtout des moyens d'information et de communication (24%).

Quant à l'évolution des mentalités, c'est le pessimisme, la crainte de l'avenir, la passivité et une perte de confiance généralisée dans le pays qui leur paraît aujourd'hui dominer. Les rares mentions positives font cependant état d'un retour à plus de naturel et de responsabilité individuelle, et d'une renaissance de l'esprit d'entreprise.

Quand il s'agit de préciser ce que la Suisse a gagné ou perdu ces dix dernières années, les leaders mentionnent positivement un plus grand engagement du pays sur le plan international: "l'esprit d'ouverture, l'idée européenne progressent", "on ne se prend plus pour le centre du monde", "la Suisse est moins provinciale", etc. Côté négatif, pour beaucoup de leaders, la Suisse n'a simplement plus le moral.

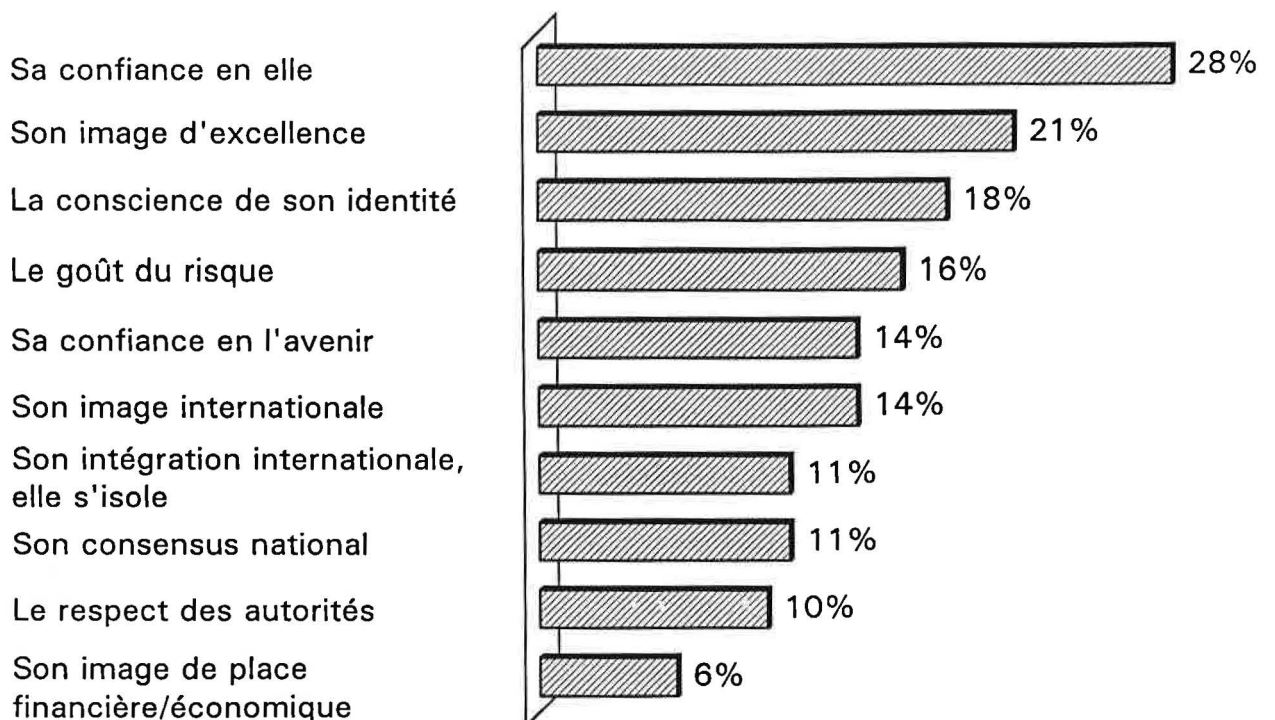
Ce que la Suisse a gagné

(Base : 272 leaders)



Ce que la Suisse a perdu

(Base : 272 leaders)



3. La révolution "communication"

Les années 90 ont des caractéristiques communes dans l'esprit des leaders et de la population.

- Pour 90% des personnes interrogées, des progrès majeurs ont été réalisés dans le domaine des télécommunications et de l'informatique au cours des dix dernières années.
- La médecine vient en troisième position: sept personnes sur dix estiment que la recherche médicale a fait des progrès considérables pendant cette période.
- La robotique industrielle a supplanté la robotique domestique (le développement des appareils ménagers), puisque six à sept personnes sur dix considèrent que la première a fait des progrès majeurs aux cours des dix dernières années, contre une à trois pour la seconde. Un quart de la population estime même que la robotique ménagère a régressé.
- La population estime que les moyens de transports n'ont pas fait de grands progrès. Un personne sur cinq parle même de régression dans ce domaine. On retrouve dans ce jugement négatif aussi bien les déçus des embouteillages dans les villes et sur les autoroutes que ceux qui critiquent l'invasion de la voiture.

De quelles trouvailles ne pourriez-vous plus vous passer? (plusieurs réponses possibles)

Le fax	67%
Le logiciel Windows	20%
Le PC portable	20%
Le demi-tarif CFF	19%
Le Natel	16%
La TV par câble ou satellite ¹	15%
Le CD au lieu du vinyle	15%
Internet	13%
ABS et 4x4	4%
Autres	3%

¹ Le choix des chaînes.

4. C'est le temps qui nous manque le plus

L'évolution de ces dernières années n'a pas nécessairement simplifié la vie de tous les jours. La majorité des leaders estiment qu'il est devenu plus facile de se cultiver, d'accéder à toutes les formes de la culture, et de se déplacer, surtout en train et en avion. Mais ils ressentent une difficulté accrue dans trois domaines:

- La prise en charge des autres (éduquer ses enfants, entendre les autres)
- La capacité d'influencer la société (se faire entendre, être un leader)
- La possibilité de s'informer objectivement.

Tout se passe comme si l'effet social de la communication et sa qualité subjective étaient inversement proportionnels au développement des moyens de communication.

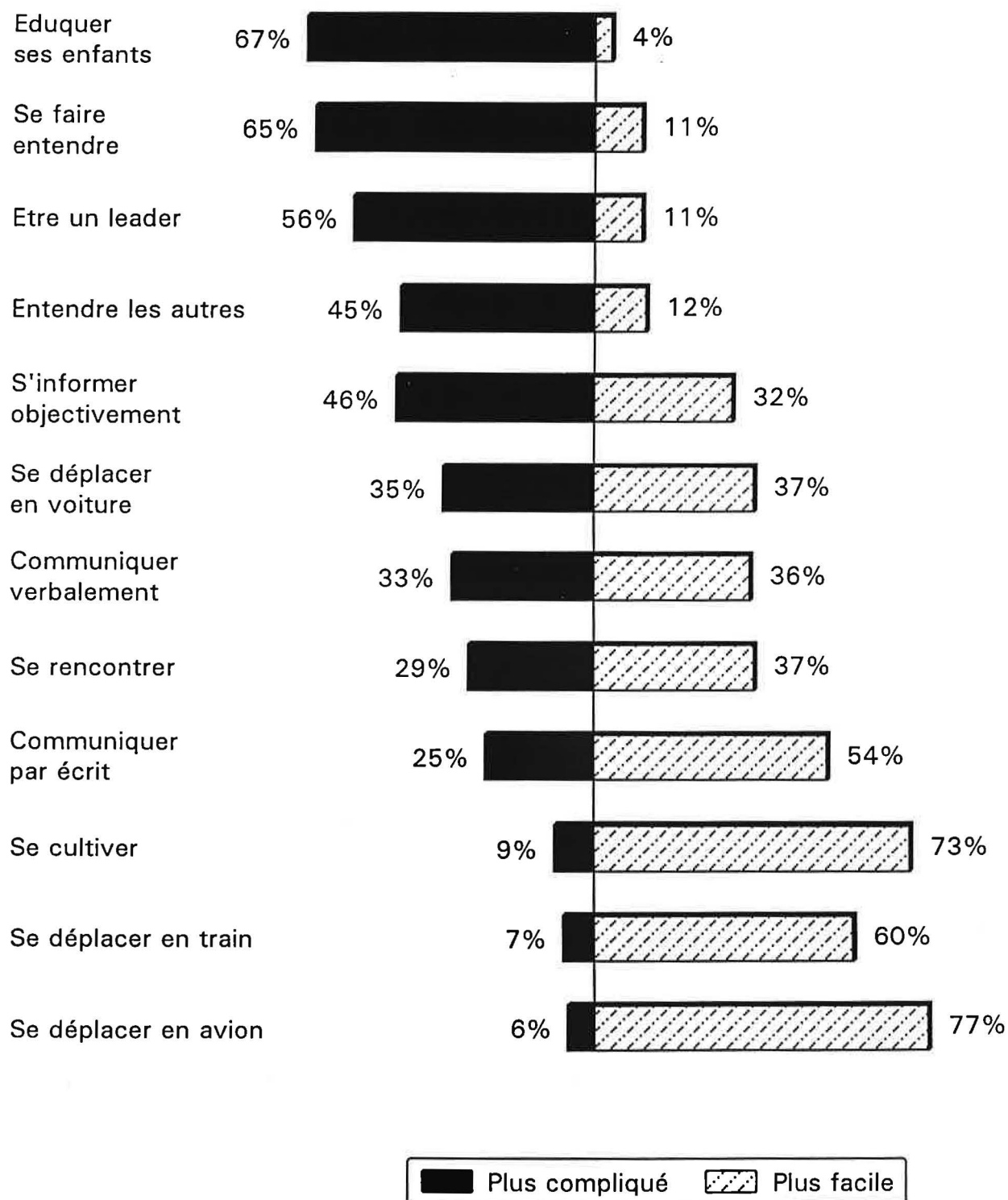
Ce phénomène s'explique sans doute en partie par la diminution du temps vraiment disponible.

- 60% des leaders et de la population disent consacrer plus de temps à travailler aujourd'hui qu'il y a dix ans.
- La majorité estime également consacrer plus de temps à lire des journaux et des magazines (impression ou réalité: les leaders et la population disent en revanche consacrer moins de temps à regarder la télévision).
- Quatre personnes sur dix, leaders ou non, jugent qu'ils prennent plus de temps à se déplacer (que ce soit le nombre et/ou la durée des déplacements qui ait augmenté).

Bref, le temps subi augmente, surtout chez les leaders. On arrive en effet davantage à trouver le temps de rencontrer des amis, de lire des livres, de s'isoler pour réfléchir au sein de la population que chez les leaders interrogés.

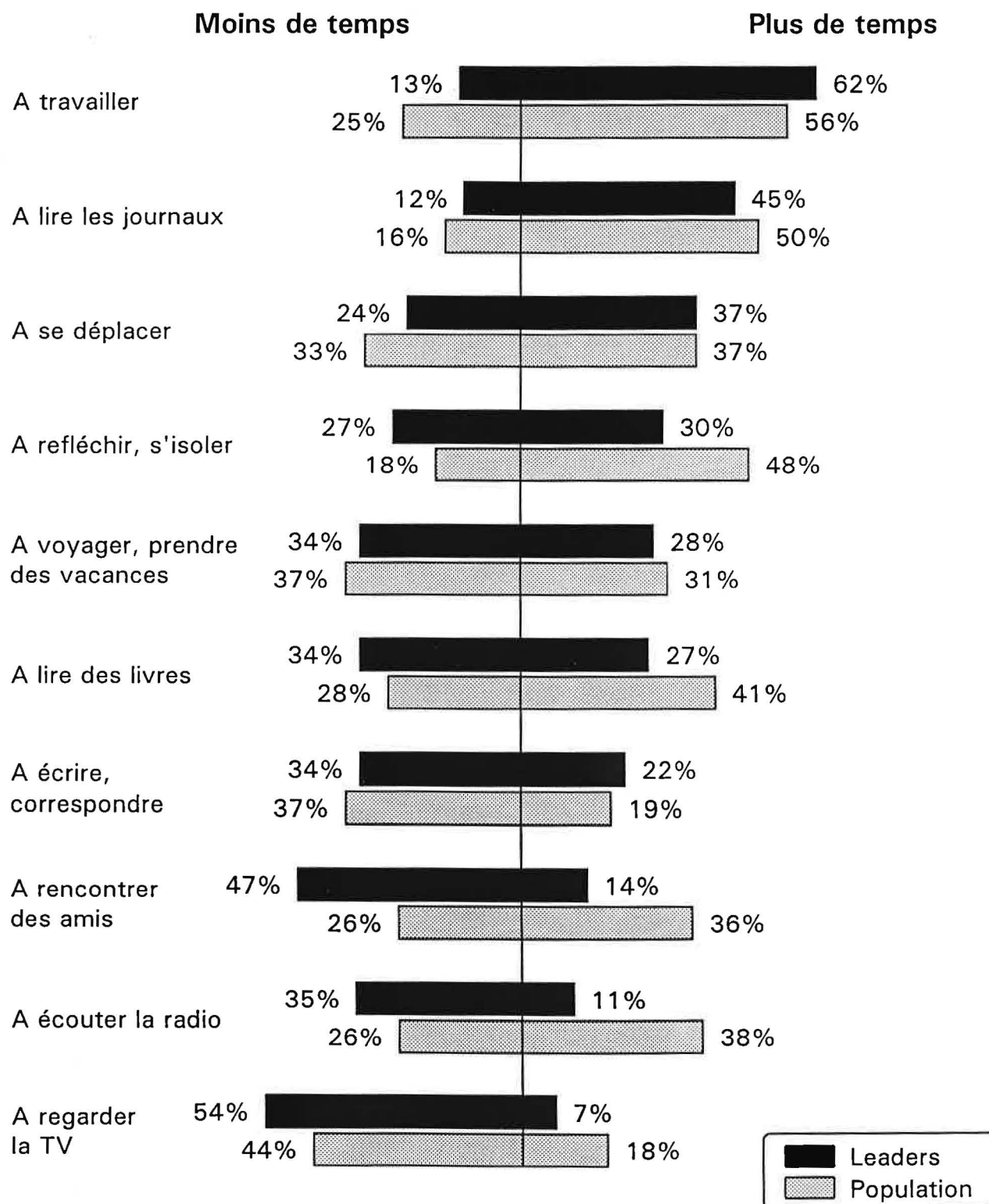
Qu'est-ce qui est devenu plus facile ou plus compliqué qu'il y a 10 ans ?

(Base : 272 leaders)



Ce qui a changé dans les engagements et les disponibilités des Suisses

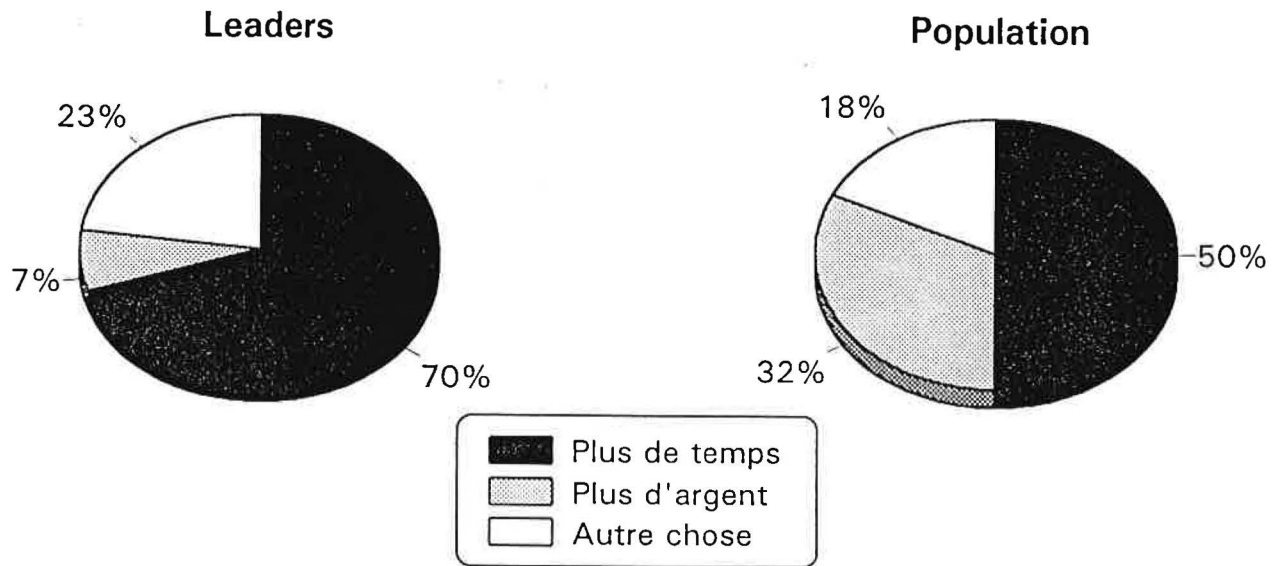
(Base : 272 leaders et 582 grand-public)



Finalement, s'ils croisaient une bonne fée, les Suisses lui demanderaient plutôt du temps que de l'argent.

Désirez-vous disposer de plus de temps ou de plus d'argent ?

(Base : 272 leaders et 582 grand-public)



Ces réponses correspondent à une tendance enregistrée depuis plusieurs années dans de nombreuses sociétés occidentales: un certain détachement des choses matérielles au profit d'une meilleure qualité de vie. Dans un récent sondage, un quart des Américains affirmaient par exemple avoir négocié une réduction du temps de travail accompagnée d'une baisse de salaire, ou avoir renoncé à un avancement qui aurait exigé une charge horaire supérieure.

5. Les Suisses ont changé

Selon les leaders eux-mêmes, leur vie quotidienne des leaders a davantage changé que leurs façons de penser. Les modifications sont profondes en terme de mode de vie pour quatre leaders sur dix, pour trois sur dix seulement en terme de mentalité.

Le sentiment d'avoir changé est plus fort au sein de la population: 53% des personnes interrogées affirment avoir beaucoup modifié leurs modes de vie et leur mentalité. Romands et Alémaniques, hommes et femmes répondent de la même manière sur ce point. Ce qui n'est pas le cas chez les dirigeants, les leaders romands estimant avoir beaucoup plus changé que les alémaniques.

Les leaders pensent que la population a moins changé qu'elle ne le dit, qu'il s'agisse des modes de vie ou des mentalités. Comme cela arrive souvent, on observe un décalage entre l'opinion des leaders, appartenant à une catégorie sociale plus âgée et plus aisée, et les réactions d'une population aux structures plus diverses. Les représentants les plus âgés et les mieux instruits de la population estiment d'ailleurs moins changé que le reste de l'échantillon.

Ce qui a changé

Les Suisses, leaders ou non, sont **plus engagés dans leur profession** et ont plus de préoccupations professionnelles qu'avant. Cela n'empêche pas la population d'avoir le sentiment d'être plus disponible à la fois pour leur culture personnelle et pour leurs proches, même s'il est difficile de comprendre où les gens trouvent le temps de tout faire. Chez les leaders, en revanche, le temps disponible pour leurs proches s'est largement réduit et celui qu'ils consacrent à la culture n'a guère varié en moyenne: pour un quart les disponibilités ont augmenté, pour un autre quart, elles ont diminué dans ce domaine.

Les Suisses, leaders ou non, sont aujourd'hui **plus soucieux de leur santé, de leur sécurité et de leur environnement**. Trois à sept personnes sur dix s'y intéressent davantage qu'il y a dix ans.

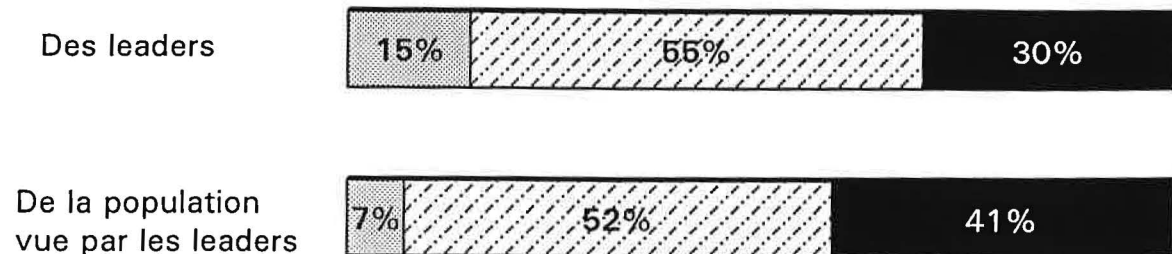
L'engagement bénévole pour la communauté est resté stable au sein de la population comme chez les leaders. Ces derniers estiment cependant que la population suisse perd sa capacité d'engagement au profit de la communauté.

Les préoccupations spirituelles n'ont pas davantage évolué. Elles n'ont ni augmenté ni diminué au sein de la population depuis dix ans. Et si elles sont plutôt en hausse chez les leaders, ce n'est pas de façon majeure.

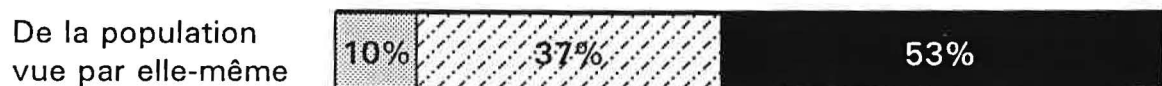
Changements dans les mentalités et les modes de vie

(Base : 272 leaders et 582 grand-public)

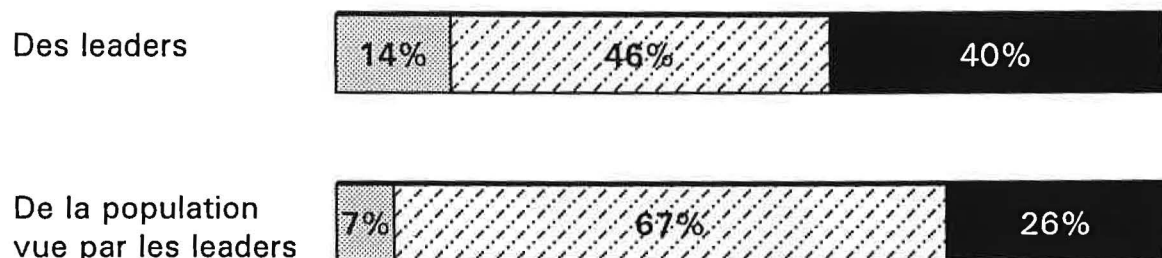
Changement de mentalité



Changements de modes de vie et de mentalité



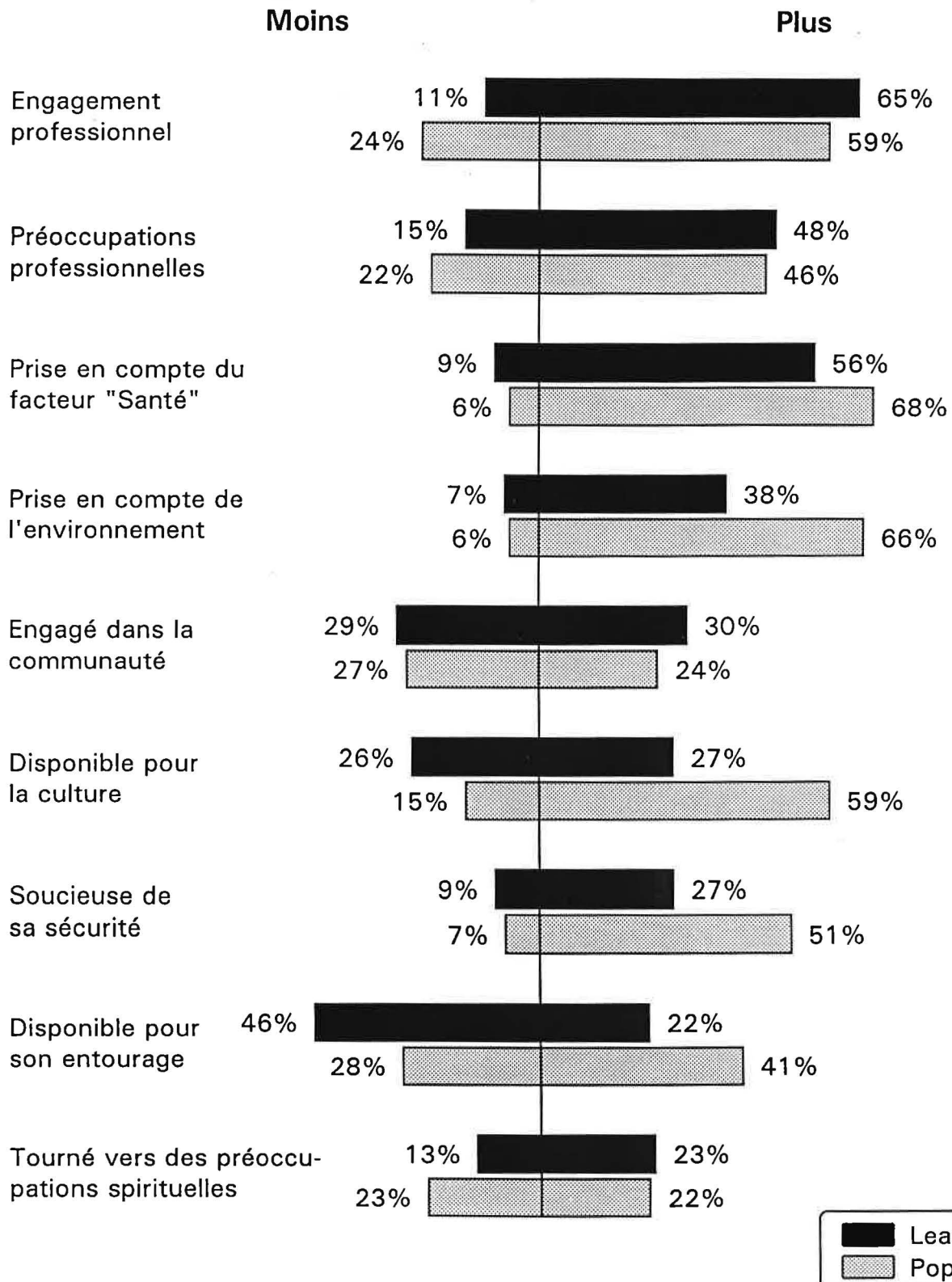
Changement de modes de vie



 Pas changé  Un peu changé  Beaucoup changé

Ce qui a changé dans les engagements et les disponibilités des Suisses

(Base : 272 leaders et 582 grand-public)

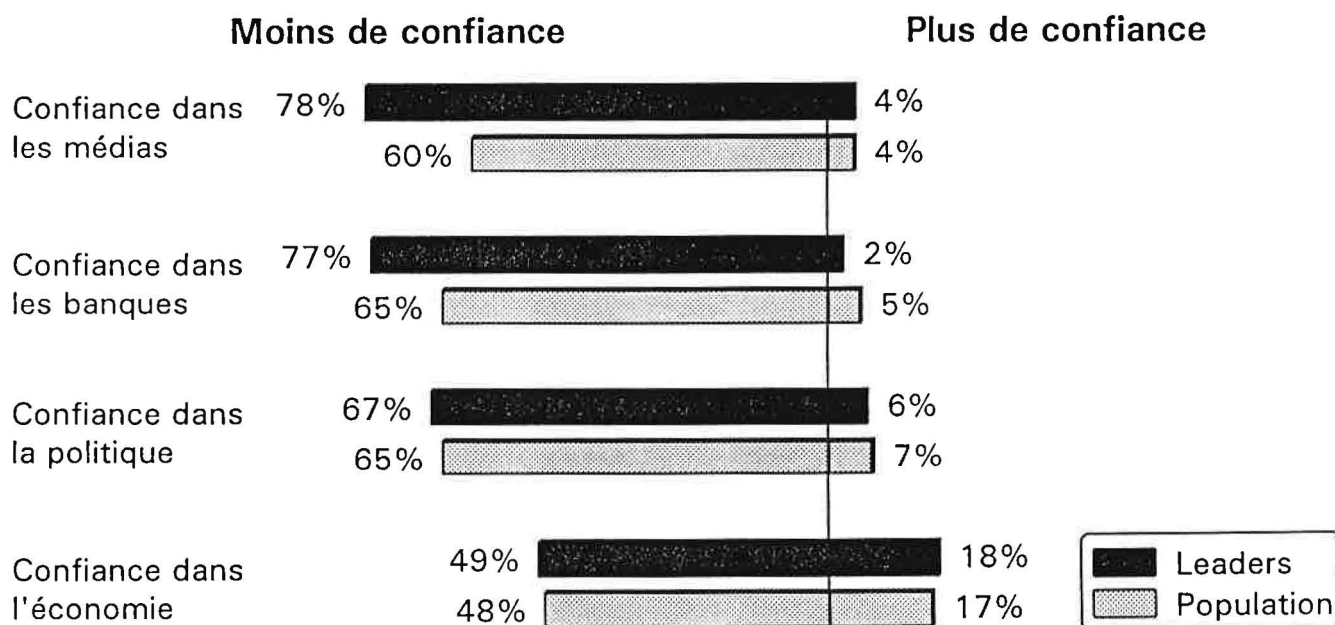


6. La confiance s'est effondrée

S'il existe un constat sur lequel les leaders et la population tombent d'accord, c'est bien sur la crise de confiance qu'ils ressentent dans tous les domaines.

Evolution de la confiance envers les institutions

(Base : 272 leaders et 582 grand-public)



- Au sein de la population comme chez les leaders, la cote des médias est en baisse. 60% de la population, 80% des leaders font moins aux médias aujourd'hui qu'il y a dix ans. Les Alémaniques sont particulièrement négatifs sur ce point et, au sein de la population, les personnes les plus politisées, particulièrement à droite. Mais les leaders du monde politique sont les plus désabusés.

- Les plus sévères à l'égard du monde de la politique sont les leaders de l'économie, et ceux dont l'activité se déroule sur le plan international plutôt que national. Les Romands et les Alémaniques réagissent à peu près de la même façon, de même que les diverses tendances politiques. Chez les politiques eux-mêmes, 44% ont moins confiance dans leur propre milieu qu'il y a dix ans.

- Les banques subissent également la crise de confiance généralisée des leaders et de la population. Là encore, Romands et Alémaniques réagissent de la même façon, mais les leaders de gauche sont plus sévères que les autres. Dans la population, cette différence n'est pas sensible. En revanche, la crise de confiance est d'autant plus grande que le niveau de formation est élevé.

- Finalement, le monde de l'économie s'en sort mieux que les autres secteurs. C'est très nettement la gauche qui manque de confiance dans ce domaine, alors qu'à droite et au centre, un tiers de l'échantillon a même gagné en confiance ces dernières années.

Ont moins confiance dans les médias	Romands	Alémaniques
Leaders	69%	83%
Population	48%	64%

Ont moins confiance dans l'économie	Romands	Alémaniques
Leaders	56%	45%
Population	60%	43%

Ont moins confiance dans les banques	Droite	Centre	Gauche
Leaders	67%	73%	89%

Ont moins confiance dans l'économie	Droite	Centre	Gauche
Leaders	39%	36%	67%
Population	38%	48%	55%

7. La crise actuelle est une chance

Les leaders et la population sont unanimes: les Suisses ont perdu le goût du risque et la lutte; ils se sont endormis dans le confort. 90% des leaders, 80% de la population l'affirment. En bonne logique, le même nombre estime que le chacun pour soi va grandissant et que la solidarité est un mot creux.

Pour deux tiers des leaders et de la population, le patriotisme est en perte de vitesse. Les Suisses qui ne sont pas d'accord avec cette affirmation se recrutent surtout chez les plus jeunes, les Alémaniques, les formations supérieures. Il est également vraisemblable que le mot patriotisme ne paraisse plus adapté à la situation aux yeux d'un grand nombre.

Un Suisse sur deux estime que la Suisse a perdu une partie de sa qualité de vie, qu'elle a reculé dans l'échelle des pays où il fait bon vivre. Dans la population, ce sont surtout les Romands qui l'affirment. La gauche est aussi un peu plus pessimiste sur ce point. L'autre moitié des personnes interrogées, leaders ou non, estime que la Suisse est toujours prospère, qu'elle peut le rester et que la sinistrose actuelle est de l'intox.

Deux tiers des leaders sont également soucieux du retard pris par la Suisse dans la formation scolaire. A leurs yeux, la jeunesse est mal préparée à l'avenir. Cela est moins ressenti au sein de la population.

Au vu de tous ces constats, il n'est guère étonnant que l'écrasante majorité (90% des leaders, 80% de la population) juge que la crise actuelle est une chance pour la Suisse, qu'elle représente une possibilité de renouveau. Sur ce point pourtant, la différence d'appréciation entre Romands et Alémaniques sort de l'ordinaire puisque l'écart atteint 30%.

	Leaders		Population	
	SR	SA	SR	SA
Le patriotisme est en perte de vitesse	70%	63%	65%	63%
La population a perdu le goût du risque	88%	90%	75%	77%
Le chacun pour soi prend de l'ampleur	88%	85%	73%	75%
La formation prend du retard	57%	71%	50%	45%
La Suisse a perdu de sa qualité de vie	45%	55%	71%	45%
La crise est une chance	90%	95%	56%	87%

Les leaders se font une idée bien tranchée de l'évolution de la situation des Suisses dans différents aspects de leur vie quotidienne.

**Comment les leaders jugent l'évolution de la situation des Suisses
au cours de ces dernières années sur les thèmes suivants**

	Meilleure	Egale	Moins bonne
Vie professionnelle	2%	4%	93%
Vie familiale et relationnelle	3%	46>%	50%
Loisirs, activités culturelles	50%	37%	13%
Mobilité, faculté de déplacement	68%	24%	8%
Sécurité des personnes et des biens	3%	41%	56%
Perception de la vie politique	11%	18%	71%

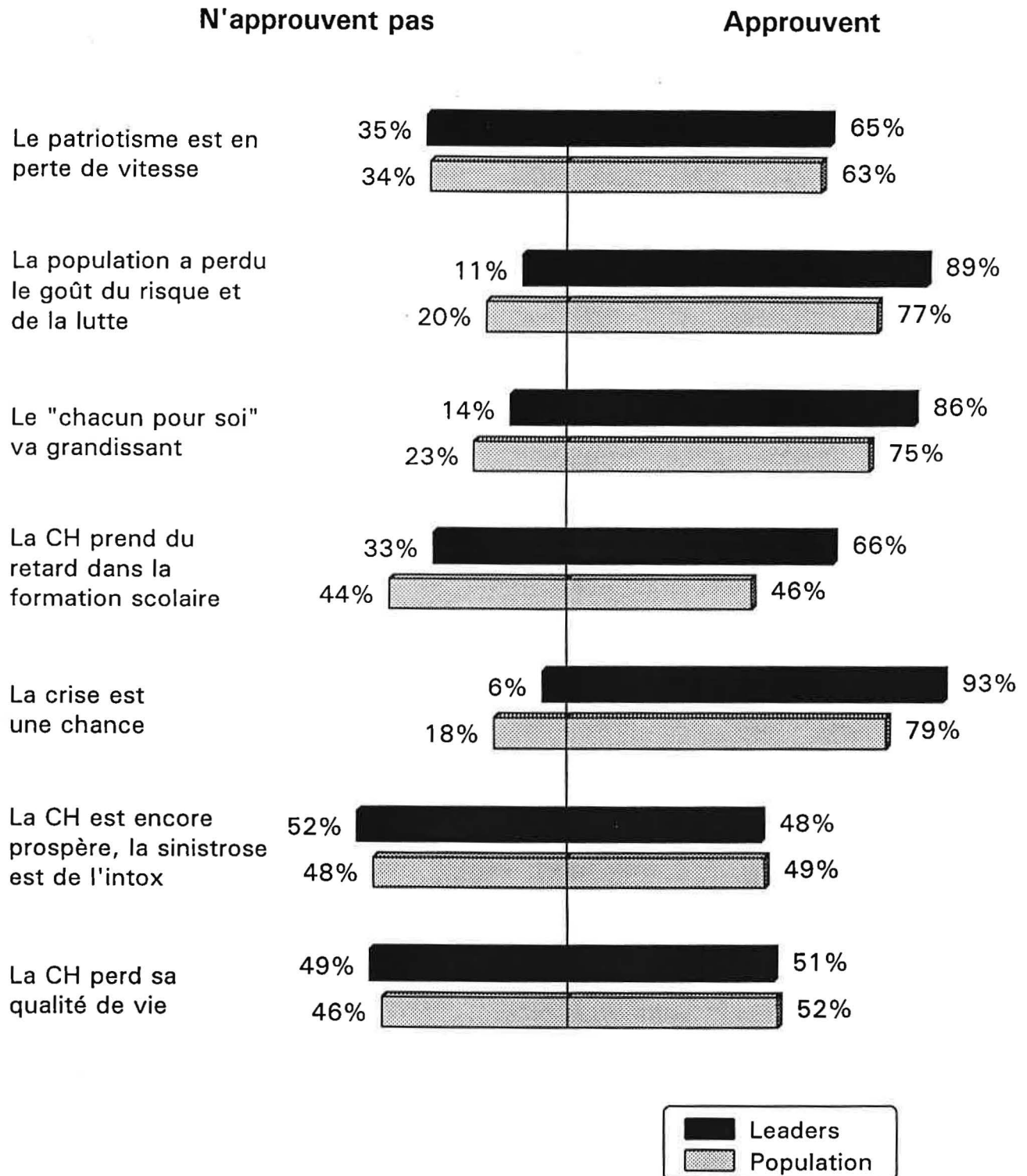
Sur certains points, les leaders ont une image qui correspond bien aux réponses données par la population: une vie professionnelle plus prenante et plus préoccupante, de meilleures possibilités d'accéder à la vie culturelle, un plus grand souci sécuritaire.

Ils se trompent en revanche sur l'évaluation de leur vie familiale et relationnelle, à laquelle une majorité de Suisses dit pouvoir consacrer plus de temps aujourd'hui qu'hier. Ils se trompent également sur la facilité de se déplacer que la population juge moins bonne alors que les leaders l'estiment meilleure.

Décidément, il n'est pas toujours facile, pour ceux qui orientent les décisions du pays, de se faire une idée exacte des véritables préoccupations de la population.

Jugements portés sur la Suisse et son état d'esprit

(Base : 272 leaders et 582 grand-public)



8. Le moral des leaders est à la hausse

Pessimistes, les Suisses ne sont donc pas forcément découragés. Les leaders se disent très mobiles, prêts à changer, curieux de tout. Et leur moral est à la hausse.

Deux tiers des leaders en 1995, la moitié en 1996, exprimaient leur déprime, s'avouaient déçus et découragés. Pour eux, la Suisse n'évolue plus, elle restait en marge, elle ne savait plus faire face aux événements ni aux changements. Seul un petit tiers (31%) partagent encore ce point de vue en 1997. Les plus atteints par le découragement se situent au centre et à gauche de l'échiquier politique.

Quant aux autres, non seulement ils ne baissent pas les bras, mais la plupart d'entre eux restent optimistes: "Cela ne va pas forcément mieux ailleurs", "C'est le signe du changement". Cette opinion est celle de 65% des jeunes leaders, de 63% des politiques et elle est partagée aussi bien par les Romands que par les Alémaniques.

Chapitre 2

La vision du futur proche: l'horizon 2005

Ce deuxième chapitre analyse l'image que les leaders et la population se font de l'évolution de la Suisse au cours des dix prochaines années.

9. La fin du siècle: une époque charnière

Cette fin de siècle est-elle une période charnière qui va amener des changements profonds ou une simple période d'instabilité qui ne va pas amener des modifications lourdes?

La grande majorité des leaders, sept sur dix, est convaincue que les bouleversements de cette fin de siècle ne sont pas une simple péripétie de l'histoire moderne, mais qu'il s'agit bien d'une mutation profonde dont la société tout entière est et sera affectée.

Rien ne sera plus comme avant. Les Romands qui subissent les effets de la crise depuis plusieurs années en sont davantage conscients que les Alémaniques. Les femmes le sont également plus que les hommes. Les plus jeunes, eux aussi, voient davantage venir des changements profonds que leurs aînés (ils ont, il est vrai, un plus long avenir devant eux). Ceux qui ressentent le plus cette fin de siècle comme une période charnière de l'histoire sont cependant les leaders qui se situent à gauche (huit sur dix).

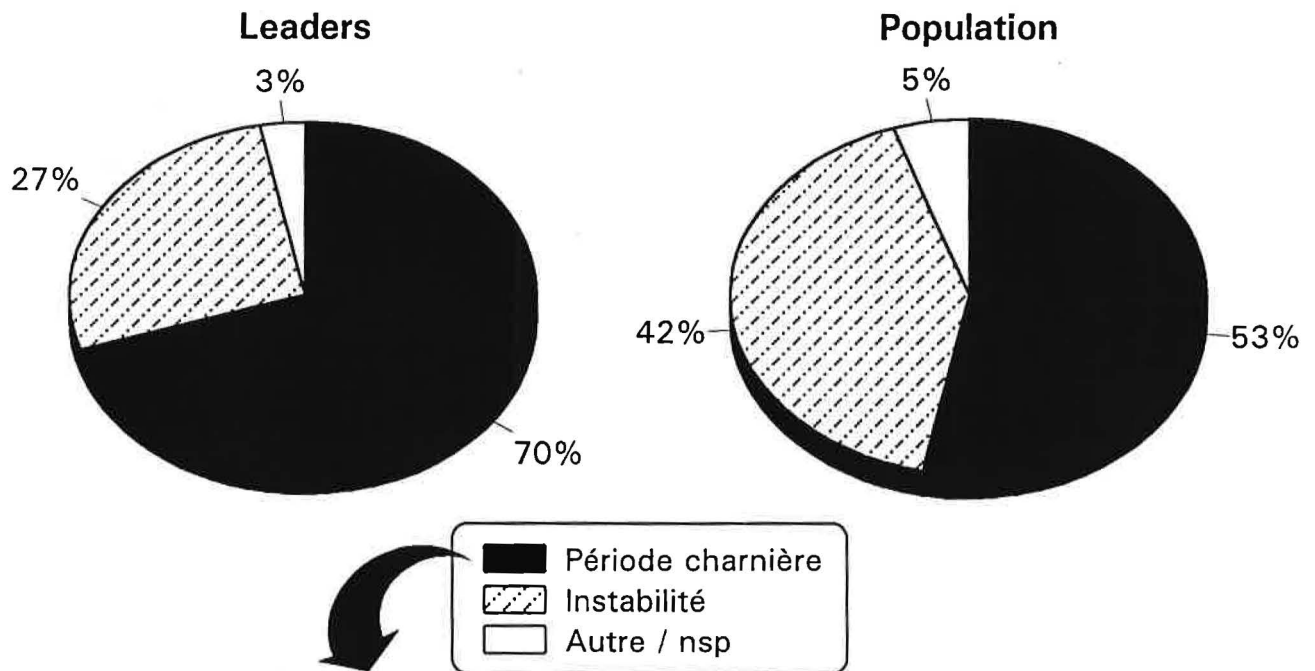
La conscience d'une profonde mutation est évidemment liée, chez les leaders interrogés, à l'idée que la Suisse doit s'y adapter et réformer en conséquence son système politique.

La population semble moins catégorique. Un Suisse sur deux seulement, quel que soit son profil personnel, pense que la société va subir de grande transformations. Pour les autres, ce n'est apparemment qu'un mauvais moment à passer qui ne transformera pas radicalement leur façon de vivre et de penser.

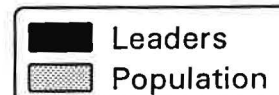
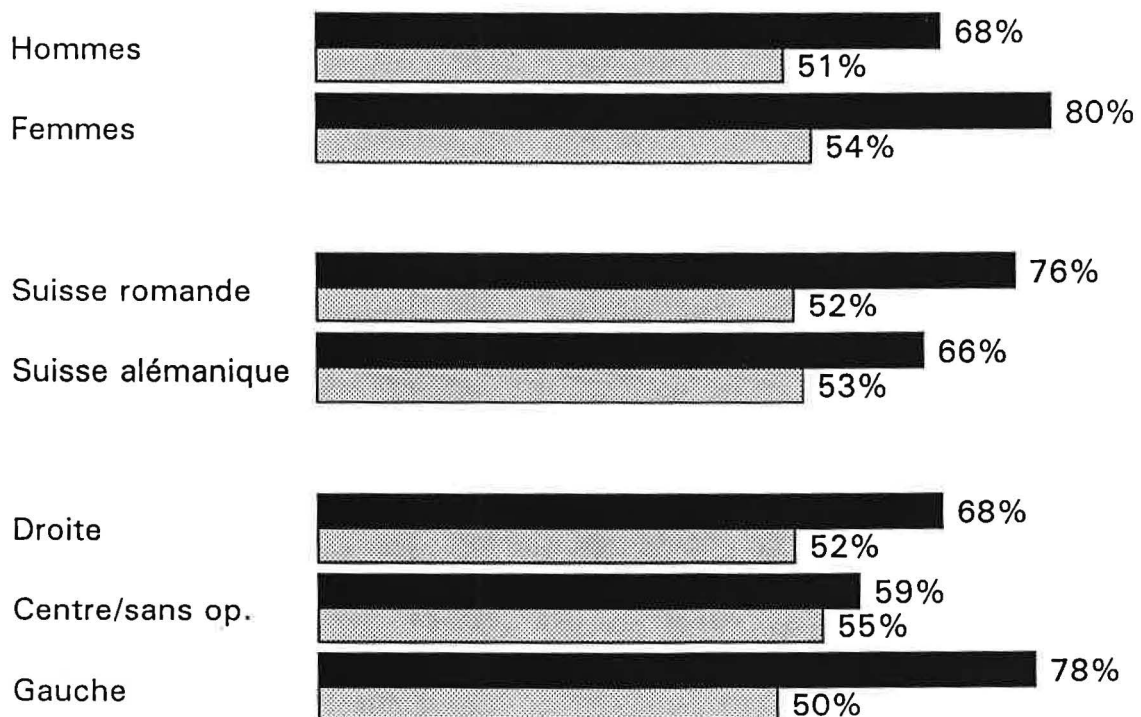
Plus raisonnable la population? Ou au contraire plus perspicace? Comment l'histoire jugera-t-elle la période que nous traversons? Pour l'instant, c'est l'important décalage de perception entre les dirigeants et la population qui doit retenir l'attention. Il est porteur d'incompréhensions à venir lorsqu'il s'agira de proposer des réformes, jugées nécessaires par les uns et peut-être superflues par les autres.

Notre époque : vision globale à l'aube du 21^e siècle

(Base : 272 leaders et 582 grand-public)



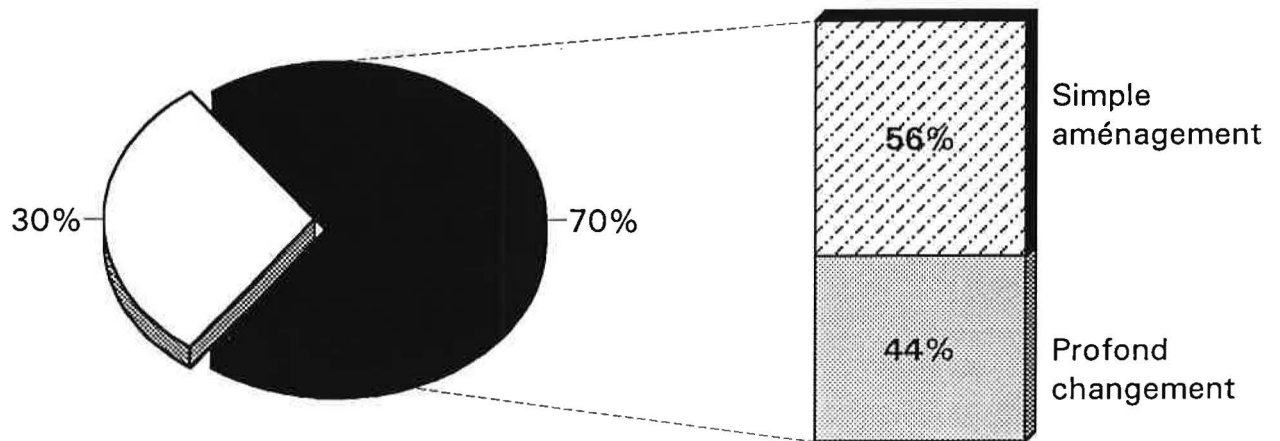
C'est une période charnière :



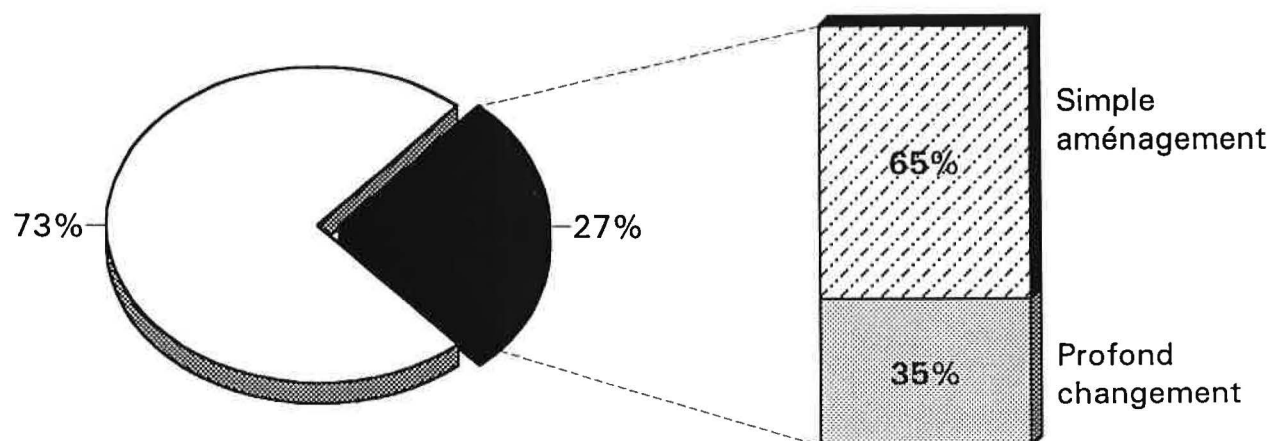
Relation entre le monde qui change et les réformes à faire en Suisse

(Base : 272 leaders)

C'est une période charnière ...



C'est une période d'instabilité ...



10. Les tendances lourdes des dix prochaines années

Quelles seront les tendances lourdes de l'évolution de ces dix prochaines années?

Dans le domaine des technologies, les principaux développements toucheront surtout, selon les leaders, deux à trois domaines.

L'informatique, les télécommunications, les multimédias	59%
Le génie génétique et la recherche fondamentale	21%
La médecine, la biotechnologie, la recherche pharmaceutique	10%
L'automatisation des moyens de production et ses conséquences	15%
Les transports	5%

Par ailleurs on assistera à une globalisation toujours plus grande des échanges (7%), à l'avènement de la société postindustrielle (4%), à une diminution du travail et/ou à son changement de forme: télétravail, home business, etc. (4%), ainsi qu'à des développements liés à la protection de l'environnement (nouvelles sources d'énergie, recyclage).

Sur le plan des mentalités, les tendances positives et négatives mentionnées par les leaders s'équilibrent, jetant ainsi ombres et lumières sur l'évolution des dix prochaines années. La mobilité, l'ouverture sur le monde auront leur revers au travers, par exemple, d'un individualisme plus grand et d'une perte de spécificité. En outre, un pourcentage non négligeable de leaders redoute la résurgence des totalitarismes et des intégrismes à travers le monde et la montée des conflits en Suisse, conflits idéologiques ou conflits d'intérêts entre ceux qui désirent le renouveau et ceux qui veulent maintenir leurs acquis. C'est la raison pour laquelle certains d'entre eux appellent de leurs vœux de nouvelles valeurs, dans le domaine spirituel ou social.

Evolution des mentalités

Abandon des valeurs, individualisme	22%
Résurgence des totalitarismes, des intégrismes, clivages idéologiques	19%
Plus de valeurs, solidarité, spiritualité	11%
Perte de spécificité	11%
Retour de l'effort individuel, de la flexibilité, du courage	10%
Apparition de nouveaux modèles sociaux et de nouveaux rapports de travaux	8%
Désécurisation, doute, pessimisme	7%
Ouverture à l'Europe	7%
Modifications des structure politiques et sociales	6%

11. Une nouvelle prospérité économique nous attend

"A votre avis, quel est le scénario le plus probable pour les 10-15 ans à venir? Nous ne parlons pas ici de ce que vous souhaitez pour la Suisse, mais de ce qui risque de lui advenir. Diriez-vous que..."

- *la Suisse a peu de chances de redresser sa barque économique. Elle ne retrouvera plus jamais son niveau de vie*
- *la Suisse va "passer un mauvais moment": son économie va encore souffrir, elle devra modifier profondément ses structures et changer d'état d'esprit, mais cela lui sera salutaire. D'ici 10 ans, elle sera de nouveau parmi les pays les plus prospères du monde*
- *la Suisse a déjà entrepris sa reconversion. La crise actuelle ne va plus durer longtemps. La reprise est pour demain."*

A cette question, une petite minorité, environ un leader sur dix, répond que la crise va affaiblir la Suisse au point qu'elle ne retrouvera plus jamais son niveau de vie. Ce jugement très négatif est surtout exprimé par les leaders qui se situent à gauche (22% contre 4% à droite) et par les milieux de l'administration et de l'université (16%).

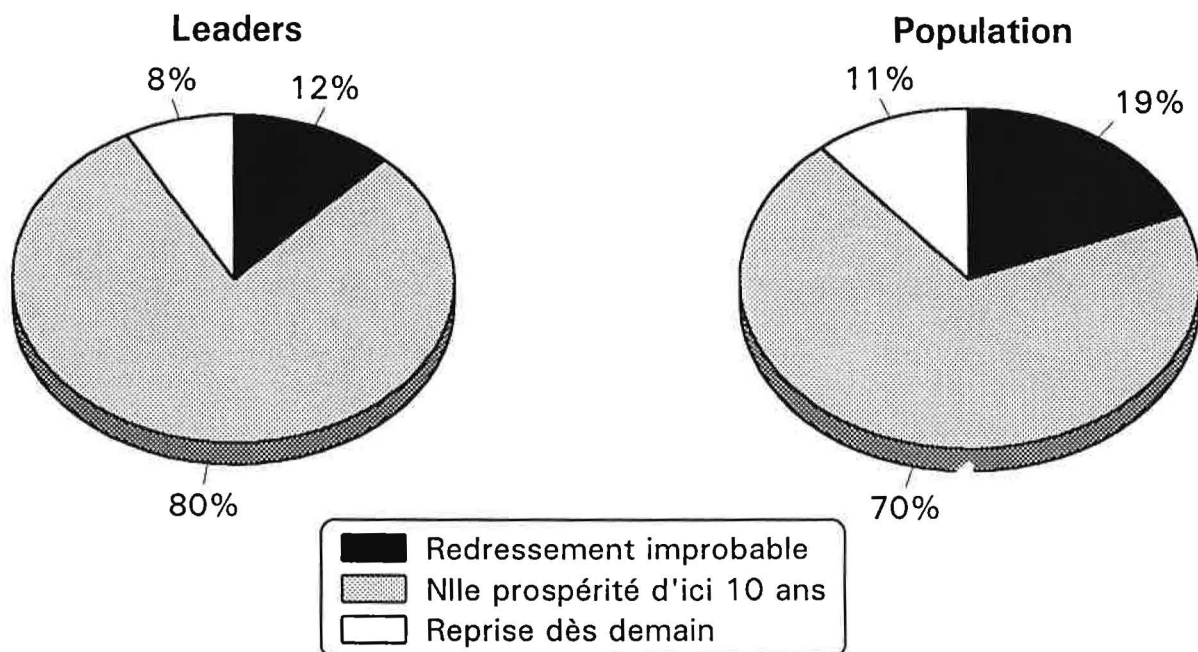
L'espoir est cependant au bout du tunnel pour 80% des leaders, davantage même dans les milieux de l'économie: ils estiment que la Suisse vivra dans dix ans une nouvelle ère de prospérité.

Un groupe de 8% des leaders pense même que la Suisse est déjà en train de rebondir. Cette vision des choses est un peu plus marquée à droite et chez les leaders de 45 à 54 ans.

Dans l'ensemble, la population partage le point de vue des leaders: elle est à peine moins optimiste. Ce sont les personnes de formation primaire qui doutent le plus de l'avenir. Mais le clivage politique n'a pas le même impact que chez les leaders. Au sein de l'opinion, gauche et droite sont tout aussi convaincus que demain n'est pas si noir.

Avenir économique de la Suisse

(Base : 272 leaders et 582 grand-public)



12. La politique du possible: l'écart entre le souhaitable et le probable

L'économie

La concrétisation des mesures économiques et sociales souvent évoquées dans le débat sur la crise: le capital risque, le partage du travail, les mesures de relance, mais aussi la chute des salaires et des prix pour s'aligner sur nos voisins européens, semble probable à la très grande majorité des leaders: elles adviendront, à leurs yeux, sûrement ou peut-être.

Mais ce qui est probable ne leur paraît pas forcément souhaitable. Si la majorité des leaders souhaite l'instauration d'un système de financement du capital-risque (94%), le partage du travail et le développement du télétravail (plus de 60%), la majorité reste hostile à des mesures de relance comme à un alignement des salaires et des prix sur le reste de l'Europe.

	Adviendra sûrement ou peut-être	Souhaite que cela arrive
Le capital risque	92%	94%
Le télétravail	89%	62%
Le partage du travail	79%	64%
Les mesures de relance	82%	43%
La chute des salaires et des prix	81%	42%

L'idée du partage du travail est surtout ancrée à gauche et en Suisse alémanique. Les mesures de relance sont également prônées plutôt à gauche mais elles sont surtout souhaitées en Suisse romande.

Les transports: NLFA et Swissmétro

Les leaders souhaitent la mise en chantier rapide des Nouvelles lignes ferroviaires alpines (NLFA) et pensent qu'elles ont des chances d'être réalisées. Toutefois, peu en sont absolument sûrs et une certaine incertitude continue de régner sur ce point.

Il en va tout autrement avec le projet Swissmétro: si une majorité souhaite sa réalisation, un tiers seulement des leaders pense que ce projet a des chances de voir le jour. Il faut dire que ce sont surtout les Romands qui lui sont favorables, sans toutefois y croire beaucoup.

La formation: une école à la française?

Une école à la française, avec un baccalauréat généralisé et des écoles spécialisées formant des élites, les leaders n'en veulent pas. Ils n'adhèrent pas à cette perspective qui pourrait cependant advenir aux yeux de trois leaders sur dix.

L'anglais comme langue nationale

L'anglais deviendra-t-il langue "nationale", la langue véhiculaire entre les différentes régions linguistiques du pays? Trois quarts des leaders pensent que cela n'est pas improbable, même si un quart d'entre eux - ce qui n'est pas négligeable - le souhaitent vraiment.

La santé: la perspective du contrôle des soins

Le contrôle des soins et la fin du libre choix en matière médicale semblent probables à trois quarts des leaders interrogés. Seuls 40% d'entre eux jugent cependant cette solution souhaitable.

Les institutions: consensus - fédéralisme - armée de milice

La majorité, plus d'un leader sur deux, estime qu'un système d'alternance politique et une armée de métier pourraient se substituer dans les dix prochaines années au système actuel du gouvernement de consensus et à l'armée de milice. Alors qu'un tiers d'entre eux seulement souhaite cette évolution.

A noter que 35% des leaders considèrent que le risque d'une guerre touchant directement la Suisse ne peut pas être écarté dans les dix ans à venir. Les plus inquiets sur ce point se recrutent à droite et en Suisse alémanique.

Par ailleurs, une majorité de leaders souhaite une modification des découpages politiques de notre pays allant dans le sens de régions supra-cantoniales. Mais ils sont moins nombreux à penser que cette réforme pourra se réaliser d'ici dix ans.

	Adviendra sûrement ou peut-être	Souhaite que cela arrive
NLFA	82%	80%
Swissmétrô	34%	57%
Un bac généralisé	29%	14%
L'anglais langue "nationale"	74%	26%
Le contrôle des soins	74%	39%
L'alternance politique	54%	34%
Une armée de métier	55%	36%
Des régions supracantoniales	45%	58%

Les pierres d'achoppement entre sensibilités politiques concernent le partage du travail, les mesures de relance, le contrôle des soins et l'armée de métier. A gauche, on est largement favorable à ces perspectives. A droite, les réticences sont fortes.

Sont favorables	Droite	Gauche
Partage du travail	56%	82%
Contrôle des soins	25%	59%
Armée de métier	24%	50%
Mesures de relance	26%	58%

Les différences régionales sont également fortes dans quatre domaines.

Sont favorables	Suisse romande	Suisse alémanique
Partage du travail	57%	74%
Régions supracantoniales	65%	47%
Swissmétrô	72%	36%
Mesures de relance	51%	32%

D'une manière générale, plus on souhaite une mesure, plus on a tendance à croire qu'elle a des chances de se réaliser.

13. Les scénarios pour 2005

Deux approches complémentaires ont été utilisées pour voir comment les leaders envisageaient le proche avenir de la Suisse. Dans un premier temps, ils devaient décrire spontanément leur scénario de prédilection pour les prochaines années. Dans un deuxième temps, ils devaient indiquer leur préférence parmi les scénarios qui leur étaient proposés.

Spontanément, près d'un leader sur deux propose des réformes des institutions. L'essentiel de ces propositions concerne le gouvernement, sa structure, le système du consensus qui devrait être remplacé par l'alternance. Elles relèvent aussi certains excès de la démocratie directe et la nécessité d'une régionalisation.

En second lieu, les leaders parlent d'intégration européenne (22%) et d'ouverture sur le monde (6%).

Sur le système économique et la politique étrangère qu'ils souhaitent, les mentions recueillies peuvent être regroupées de la manière suivante.

Quelle économie?	Ensemble	Droite	Gauche
Socio-libérale	32%	26%	41%
Libérale, sans restriction	32%	41%	20%
Sociale	8%	2%	15%
Ecologique	5%	2%	8%

Quelle politique étrangère?	Ensemble	Droite	Gauche
Ouverte, universelle	42%	40%	41%
Européenne, intégrée	28%	23%	29%
Neutre et indépendante	20%	16%	23%
Humanitaire	7%	5%	9%
Modeste	4%	8%	2%

Pour cerner de plus près les espoirs des leaders pour la Suisse de demain et orienter leur réflexion sur certains points précis, une série d'alternatives a été soumise à leur appréciation.

Dans votre scénario, voudriez-vous que la Suisse soit plutôt:

- ***"Un pays d'Europe parmi les autres, partageant avec eux son destin, positif ou négatif, ou un pays resté hors de l'Union européenne, mais commerçant avec l'ensemble du monde?"***

Les leaders et la population répondent de façon très différente à cette première alternative. 70% des leaders, mais moins de 50% de la population choisissent le destin européen. Dans les deux échantillons, la gauche est plus favorable à l'intégration européenne que la droite, mais le phénomène est beaucoup moins marquée au sein de la population, où même les citoyens de gauche paraissent assez tentés par un projet plus mondialiste qu'européen.

Chez les leaders comme au sein de la population, l'âge influence peu les réponses: les Suisses de moins de 45 ans ne sont pas plus favorables à l'intégration européenne que les plus âgés.

En revanche, les Romands restent les plus ardents défenseurs de la cause européenne, surtout au sein de la population: 63% de partisans en Suisse romande contre 40% en Suisse alémanique.

- ***"Un pays qui aura réussi sa conversion économique, basée sur des technologies de pointe (grâce à un enseignement exigeant et sélectif, un sens de l'effort retrouvé) ou un pays qui aura choisi de renoncer à la course vers des technologies potentiellement dangereuses et qui servira de modèle de gestion écologique, avec un environnement préservé et un art de vivre à l'ancienne?"***

Leaders et population se rejoignent dans leur désir d'une Suisse qui aura réussi sa conversion économique basée sur des technologies de pointe. Le modèle de gestion écologique attire cependant davantage la population (31%), surtout à gauche (41%) que les leaders (14%). Il faut dire que les leaders ont souvent répondu qu'ils désiraient à la fois les technologies de pointe et la gestion écologique, ce qui est bien sûr un scénario envisageable. Mais le but de l'étude était de forcer les choix dans des directions claires, et donc parfois un peu simplificatrices.

- ***"Un pays qui, tel un second "Rocher de Monaco" aura un fonctionnement purement financier, mais aussi une richesse et une stabilité assurées, ou un pays qui aura tourné le dos à son image de refuge financier, et dont les ressources proviendront de sa capacité de redressement économique, quitte à ce que le niveau de vie soit moins élevé?"***

La Suisse, simple place financière? Les leaders ne veulent pas d'un tel scénario, c'est clair et c'est massif, même à droite. Sans doute le contexte actuel, qui met en cause le rôle des banques et de la place financière suisse lors de la Deuxième Guerre mondiale, n'est-il pas étranger à cette réponse. Les leaders désirent cependant un pays équilibré dont le niveau de vie ne dépend pas de quelques privilèges fiscaux ou bancaires, mais d'une économie saine et diversifiée.

- ***"Un pays resté très découpé, dans ses structure politiques actuelles, ou un pays qui, resté fédéraliste, aura réduit le nombre de ses communes (par fusion) et multiplié les ententes intercantionales?"***

Le résultat est encore plus net: 90% des leaders, 70% de la population estiment que la Suisse devrait réduire le nombre de ses communes et multiplier les ententes intercantionales afin de pouvoir résoudre les problèmes au niveau où ils se posent.

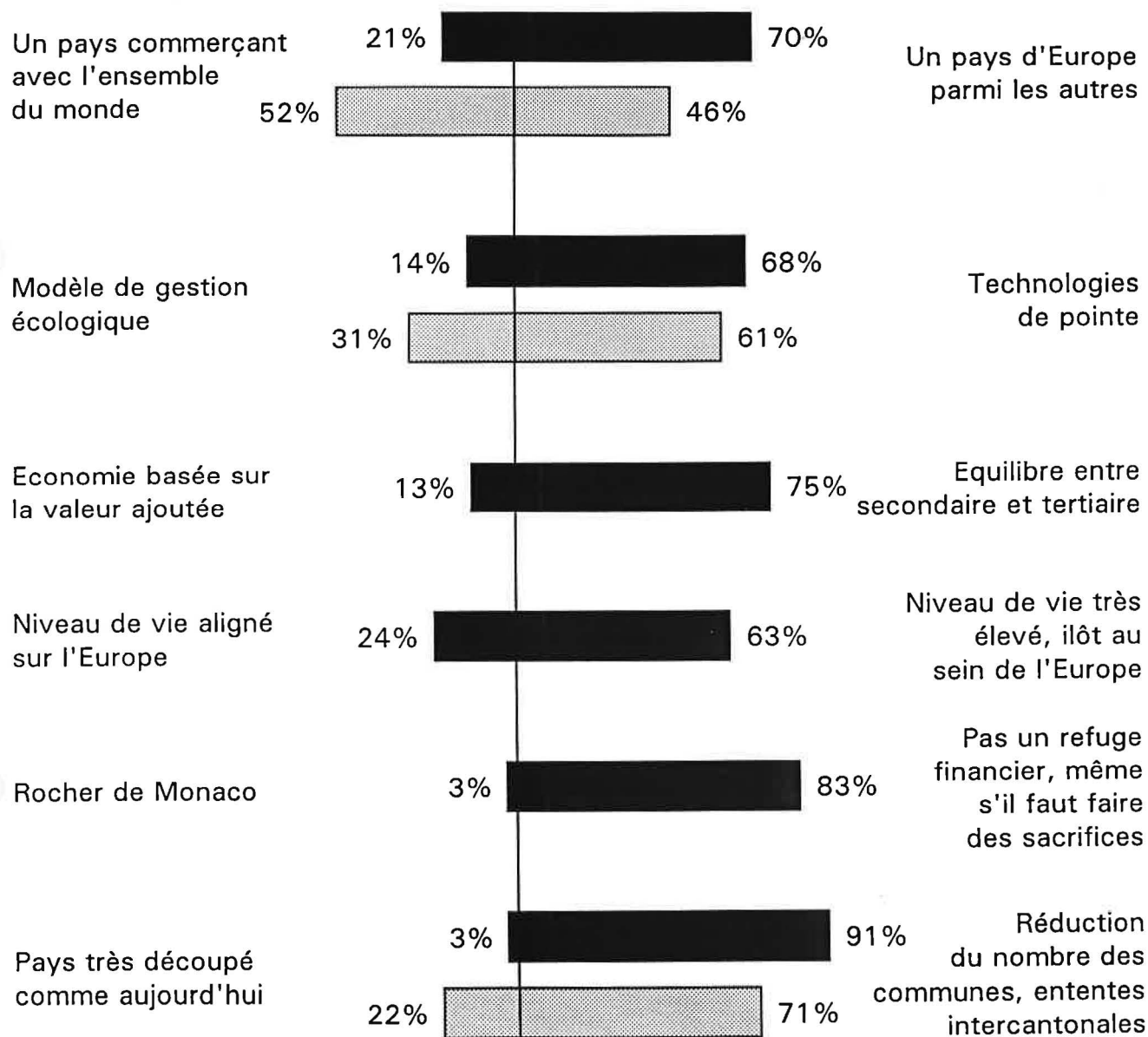
Ce résultat vient renforcer le souhait exprimé par 58% des leaders de voir se réaliser une autre réforme politique d'envergure: la création de régions par des fusions entre cantons.

Au total, pour une large majorité de leaders, au moins deux sur trois, la Suisse qu'ils souhaitent dans une dizaine d'années est un pays qui:

- aura réduit ses découpages politiques entre communes et cantons (91%)
- aura tourné le dos à son image de refuge financier, même s'il faut faire des sacrifices (83%)
- sera un pays d'Europe parmi les autres, partageant avec eux son destin (70%)
- aura trouvé l'équilibre entre les secteurs secondaire et tertiaire (75%) et réussi sa reconversion économique basée sur les technologies de pointe (68%).

Scénarios souhaitables

(Base : 272 leaders et 582 grand-public)

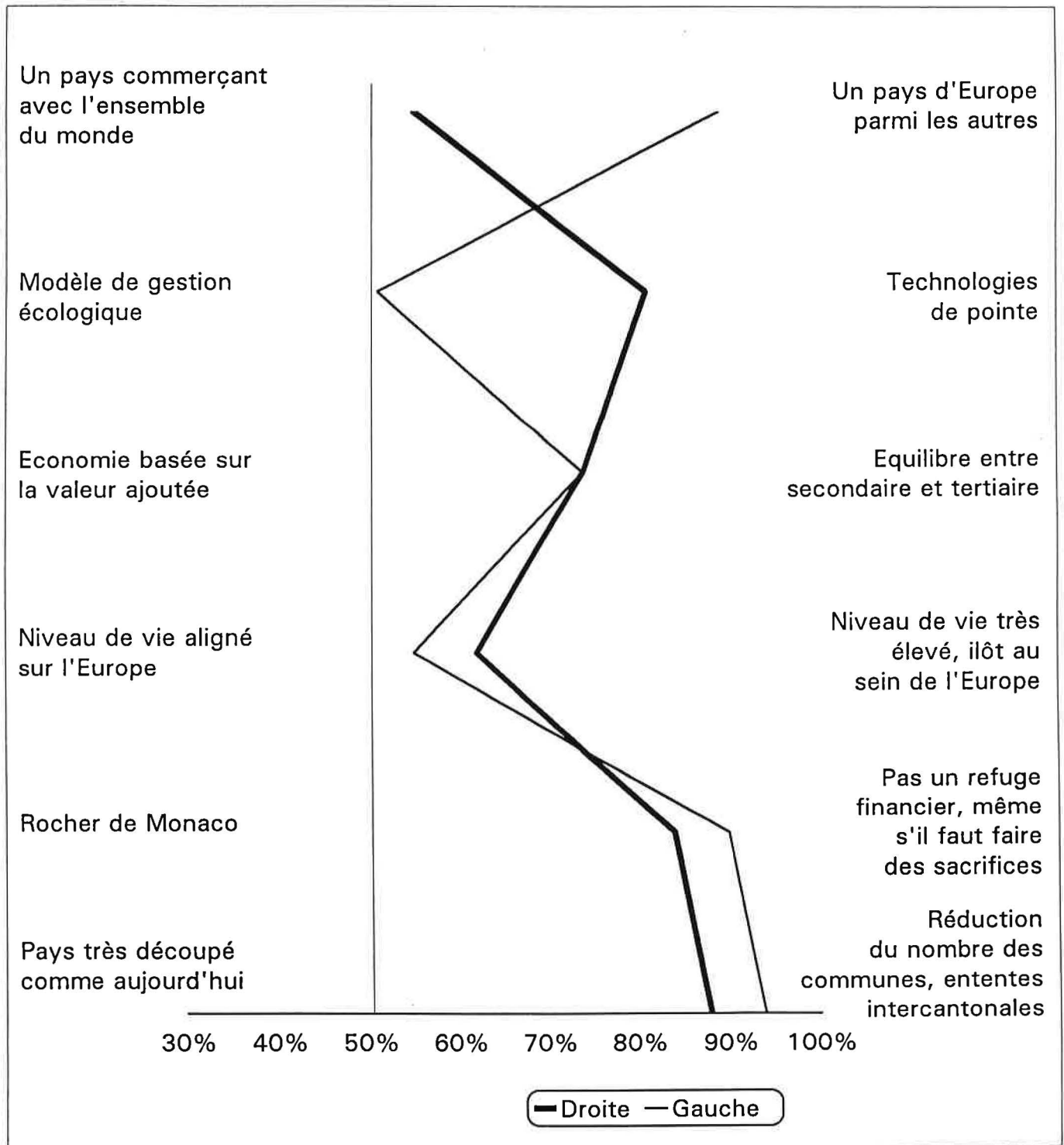


Leaders
 Population

Scénarios souhaitables Quelle Suisse ?

(Base : 272 leaders)

Selon tendance politique

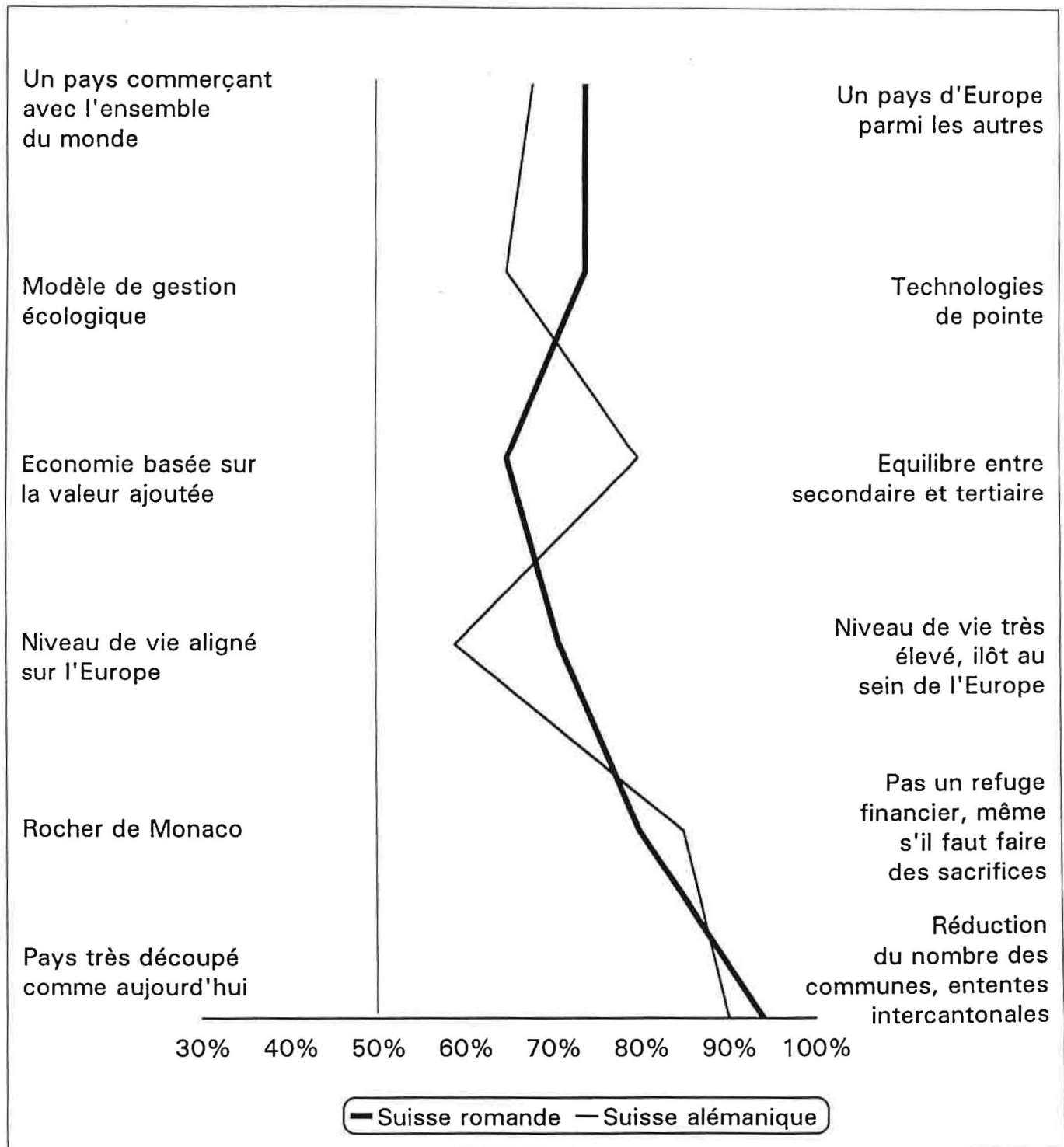


Scénarios souhaitables

Quelle Suisse ?

(Base : 272 leaders)

Selon régions linguistiques



Annexe

LES ECHANTILLONS

272 leaders = 100 %		582 personnes : 100 %	
Sexe :		Sexe :	
Hommes	87 %	Hommes	50 %
Femmes	13 %	Femmes	50 %
Age :		Age :	
Moins de 45 ans	18 %	18 - 45 ans	58 %
45 à 54 ans	34 %	45 - 74 ans	42 %
55 ans et plus	48 %		
Région :		Région :	
Suisse romande et Tessin	35 %	Suisse romande	24 %
Suisse alémanique	65 %	Suisse alémanique	76 %
Tendance politique :		Tendance politique :	
Droite	43 %	Droite	23 %
Centre	18 %	Centre	15 %
Gauche	36 %	Gauche	30 %
Sans réponse	3 %	Sans attaches partisans	31 %
Formation :		Formation :	
Secondaire et prof.	14 %	Primaire, collège	25 %
Supérieure	86 %	Professionnelle	52 %
		Gymnase / Uni	23 %
Secteur d'activité :		Profession principale du foyer :	
Economie, Syndicats	25 %	Patron, prof. libérale	6 %
Administration	11 %	Indépendant, artisan	12 %
Réflexion universitaire	13 %	Cadre supérieur	12 %
Education, formation	9 %	Employé, ouvrier	53 %
Santé	4 %	Rentiers / sans prof.	17 %
Justice, police, armée	5 %		
Art et culture	5 %		
Organisations	6 %		
Politique active	22 %		
Rayon d'action :		Revenus du foyer :	
National	54 %	Moins de 5'500.- francs	37 %
International	46 %	De 5'500.- à 7'500.- francs	24 %
		Pus de 7'500.- francs	31 %
		Sans réponse	8 %